

néfaste de céder à l'anti-américanisme, tandis qu'il est valorisant de défendre avec fierté notre indépendance nationale. Les Canadiens, tout comme leurs amis américains, ont toujours compris et respecté cette différence.

La protection de notre indépendance devrait dicter les termes de notre coopération avec les Américains en matière d'immigration, de sécurité frontalière et de défense continentale. Nous sommes les seuls à pouvoir assurer cette indépendance. Nous devons donc assumer les frais que cela suppose, et nous doter d'une capacité de défense nationale suffisante pour garantir nos frontières et protéger notre population, en collaboration avec d'autres, mais d'une manière tout à fait indépendante de leurs moyens et capacités. Cette collaboration, nous ne devons pas l'offrir sur un plateau d'argent, mais la seule façon de conclure un pacte équilibré, c'est de disposer des capacités voulues. Je me range carrément du côté de ceux, comme Jack Granatstein, qui disent depuis des années déjà que non seulement nous ne dépensons pas assez pour les services de renseignement, la sécurité frontalière et la défense nationale, mais aussi que nous ne savons pas où acheminer ces maigres ressources. Nous ne devons dépenser cet argent qu'avec une seule idée en tête : maintenir, protéger et défendre l'intégrité territoriale du Canada, et assurer la sécurité des Canadiens au pays et à l'étranger. Le maintien de la paix à Haïti et en Afghanistan est une bonne chose, mais ces missions ne peuvent à elles seules constituer notre posture de défense. Nous devons protéger nos propres frontières; nous devons disposer de forces spéciales pour les opérations de sauvetage et la lutte antiterroriste. Il nous faut augmenter substantiellement nos capacités en matière de collecte et d'évaluation de renseignements. Qu'importe la manière dont nous allons reconfigurer nos forces armées, et je ne suis pas partisan d'identités et de budgets distincts dans ce contexte, nous devons maintenir des forces terrestres aptes au combat. Il nous faut aussi des navires pour protéger nos côtes, et des avions pour surveiller notre espace aérien. L'indépendance doit guider nos décisions en matière de défense. Dans l'hypothèse où des vies canadiennes seraient en danger, au pays comme à l'étranger, il faudrait éviter de devoir faire appel aux capacités d'autrui, qu'il s'agisse de diplomatie, de renseignement ou d'intervention militaire. Il y a une différence entre